

D 885 BRÉSIL: 5e RENCONTRE NATIONALE DES
COMMUNAUTÉS DE BASE

Né au Brésil il y a une quinzaine d'années dans la mouvance de l'assemblée épiscopale de Medellin (1968), le mouvement des "communautés ecclésiales de base" continue de s'affirmer (cf. DIAL D 473 et 716). C'est ainsi que s'est tenue à Canindé, du 4 au 8 juillet 83, la 5e Rencontre interecclésiale des communautés de base, avec plus de 350 participants dont une trentaine d'évêques. Mouvement minoritaire, il n'en est pas moins hautement significatif et signifiant pour deux raisons: il touche les couches les plus basses de la société, paysans spoliés de leurs terres et ouvriers des immenses "périphéries" urbaines; il souligne le rôle culturel et religieux de la Bible comme "révélateur" de la vie des gens de ces milieux sociaux (cf. DIAL D 820). Au terme de leur rencontre, les participants ont rédigé la "lettre de Canindé" dont nous donnons le texte ci-après. Nous y joignons le témoignage des 33 évêques présents à la rencontre, qui authentifie le caractère évangélique et ecclésial du mouvement des communautés de base.

Note DIAL

1- Lettre de Canindé (8 juillet 1983)

Frères et soeurs,
compagnons et compagnes de marche, de lutte et de persévérance, dans la force de l'Evangile de Jésus-Christ vécu dans les communautés ecclésiales de base du Brésil tout entier,

Comme vous, nous sommes tous membres de communautés ecclésiales de base. Nous sommes venus de l'intérieur du pays et des périphéries urbaines pour la 5e Rencontre interecclésiale des communautés ecclésiales de base de l'ensemble du pays, avec la participation de 243 frères et soeurs de la base, plus de 30 évêques, 60 agents de pastorale, 15 assesseurs, 16 observateurs, un représentant de l'Eglise évangélique, ainsi que quelques frères du Mexique, de la Bolivie, de la Colombie et de la Belgique. En tout, avec les journalistes et les gens du service, 490 personnes. Nous avons été contents de la présence de notre frère le cardinal Aloísio Lorscheider, qui a assuré la coordination du groupe du Ceará, du Maranhão et du Piauí responsable de la préparation de la rencontre. Nous avons aussi été très contents d'avoir la présence de Mgr Luciano Mendes de Almeida, secrétaire général de la Conférence nationale des évêques du Brésil, et de Mgr Celso Queiroz, responsable des communautés ecclésiales de base auprès de la conférence des évêques.

La présence de ces frères évêques nous a renforcés dans notre marche et nous a confirmés dans l'assurance que nous sommes vraiment l'Eglise qui naît du peuple par l'Esprit de Dieu, un peuple uni qui est semence d'une nouvelle société.

Cette 5e Rencontre interecclésiale s'est tenue à Canindé, au Ceará, du 4 au 8 juillet. C'est une région frappée par la sécheresse qui ravage une grande partie du Nord-Est depuis près de cinq ans. C'est dans cette ville que se trouve le grand sanctuaire populaire de St-François-des-plaies. Chaque année, des milliers et des milliers de frères souffrants passent dans ce sanctuaire pour renforcer leur foi et nourrir leur espérance.

Dans le pavillon de la rencontre il y avait des cactus cierge (typiques de la région) qui restent toujours verts même pendant les pires sécheresses. A côté, il y avait une inscription: "Seul le mandaracu peut résister à tant de souffrances". C'était le symbole de la foi et de l'espérance de nos frères du Nord-Est et de nous tous qui souffrons sous le poids du péché et de l'injustice sociale.

Pendant les journées où nous avons vécu ensemble, on aurait dit que nous vivions comme les premiers chrétiens décrits dans les Actes des Apôtres: nous étions un seul cœur et une seule âme dans la prière; nous échangeons nos expériences sur nos combats et nous célébrions nos victoires; nous vivions le partage des biens puisque la nourriture abondante que nous avions sur les tables avait toute été donnée gratuitement par les frères des communautés du Maranhão et du Ceará.

Le thème sur lequel nous avons réfléchi en groupes et discuté en assemblées plénières était "Communautés ecclésiales de base: un peuple uni, une semence de nouvelle société". La richesse des idées et des suggestions a été telle que nous avons jugé bon de vous en faire connaître quelques-unes. Nous aimerions surtout vous transmettre l'espérance qui naît de notre souffrance et qui est pour nous une invitation à renouveler notre engagement de lutter pour la libération de tous, à commencer par ceux qui sont davantage dans le besoin et que Dieu aime tout spécialement. Nous allons vous raconter brièvement ce qui s'est passé pendant les quatre jours où nous avons vécu ensemble dans une grande joie et une grande fraternité.

Le premier jour nous avons traité cette question:

- Comment se présente la vie des gens dans ta région? Comment le peuple réagit-il?

Les rapports par régions ont manifesté le grand chemin de croix des souffrances de notre peuple, un chemin de croix avec des stations sans nombre, au cours desquelles le serviteur souffrant Jésus-Christ continue d'être maltraité, torturé et crucifié dans la personne de nos frères pauvres. Nous avons compté cinq grands problèmes:

1) le manque de terres à la campagne et en ville, pour cultiver et pour habiter;

2) le nombre grandissant de paysans qui perdent leurs terres et se transforment en ouvriers agricoles, et même en "bouffe-froide" (1), et qui sont déjà sept millions au Brésil;

3) un chômage désespérant pour des millions de Brésiliens;

(1) Nom populaire des ouvriers agricoles embauchés à la journée (NdT).

4) la sécheresse au Nord-Est qui affecte le peuple, sans solutions vraies de la part du gouvernement car elles entretiennent la situation de dépendance des pauvres;

5) la famine généralisée qui n'a jamais été pire au cours de notre histoire, avec sa suite de maladies pour tous mais surtout pour nos enfants qui sont décimés. Le Brésil est pourtant grand, mais il n'est pas suffisant pour les millions de migrants qui, comme des nouveaux Abraham, sont à la recherche d'une Terre promise pour eux et pour leurs enfants. Le Brésil est très riche et il pourrait devenir la table mise pour les affamés du monde entier, pourtant il est plein d'affamés et de marginalisés. C'est une injustice qui crie vers le ciel. Nos communautés, au nom de Dieu, entendent le cri du frère opprimé et prennent la décision, avec la force de Jésus-Christ et de l'Esprit-Saint, d'aider à sa libération.

Pour nous libérer vraiment et ne pas seulement nous contenter de raccommodage des vieux vêtements déchirés, il faut que nous apprenions à connaître les causes d'une telle misère. Nous avons étudié dans nos groupes et nous avons vu que la raison principale du malheur social c'est le système sur lequel la société brésilienne s'est organisée. Elle ne fonctionne bien que pour les riches, et elle ne se soucie pas des pauvres. C'est un système qui serre de plus en plus la ceinture des pauvres et qui les fait presque mourir de faim. Ce sont les grands projets comme Carajás (2), Jica (3), Pro-Alcool, Voie ferrée de l'acier (4), Projet nucléaire et les grands barrages qui mangent nos économies et avantagent le capital multinational (6). C'est notre désorganisation à nous avec des syndicats jaunes, avec des mouvements populaires divisés, en butte à la répression et à la surveillance par les organismes de sécurité.

Mais nous constatons aussi que le peuple réagit. A chaque coup de griffes de la bête féroce, les communautés et le peuple organisé réagissent pour se défendre. Nous avons compris qu'il ne suffit pas de couper les griffes à la bête, il faut surtout l'atteindre au coeur pour l'écartier vraiment du chemin de la libération. C'est pour cela que le nombre des communautés ecclésiastiques de base augmente de jour en jour: les évêques et les agents de pastorale les soutiennent de toutes leurs forces; les syndicats authentiques augmentent, grâce en particulier à l'action des chrétiens des communautés à la campagne et en ville; les associations de quartier se multiplient, ainsi que les groupes d'action et de réflexion et les "mutirons" (7); les femmes, les Indiens et les Noirs se réveillent et prennent part, de façon organisée, à l'effort de libération; des hommes politiques issus des milieux populaires renforcent la cause du peuple. Nous voyons dans tout cela des signes du Royaume de Dieu et la puissance de la résurrection de Jésus-Christ. Au cours de nos célébrations, nous avons chanté et nous avons exprimé notre reconnaissance pour toutes ces victoires qui nous ont coûté tant de sacrifices.

Dans tout cela, nous avons fait mémoire de nos frères torturés, assassinés et martyrisés dans le combat pour la justice: Indiens, paysans, ouvriers et agents de pastorale. Dix-sept participants de la Rencontre ont déjà vécu la béatitude des persécutions et des arrestations pour leur engagement auprès des frères menacés d'expulsion de leurs terres.

(2) Cf. DIAL D 831 (NdT).

(3) Cf. DIAL D 706 (NdT).

(4) Cf. DIAL D 667 (NdT).

(5) Cf. DIAL D 557 (NdT).

(6) Cf. DIAL D 685 (NdT).

(7) Travail collectif en milieu populaire. Cf. DIAL D 527 (NdT).

Le deuxième jour, nous avons réfléchi en groupes sur cette importante question:

- Pourquoi les communautés ecclésiales de base veulent-elles une nouvelle société?

Vous imaginez les mille et une raisons qui ont surgi dans les groupes pour un changement de la société qui est sous nos yeux. Rappelons simplement les principales. La première est connue de tous: de la manière dont elle est organisée, la société est mauvaise et pourrie; elle produit toujours plus de pauvreté et elle provoque la mort des pauvres de notre peuple. Si la raison de tout, c'est de donner la vie, de défendre la vie, de promouvoir la vie, alors on ne peut vivre dans cette société. Nous avons découvert au cours de nos échanges d'expériences que d'autres Eglises chrétiennes se sont aussi engagées à abattre cet arbre de mort, et qu'elles s'unissent pour planter, pour mettre de l'engrais et pour arroser l'arbre de vie. D'autres mouvements et beaucoup d'autres compagnons, même s'ils ne méditent pas l'Évangile, combattent aussi pour la vie du peuple. Ils font, sans le savoir, la volonté de Jésus qui veut nous donner la vie, et la vie en abondance. Comme vous le voyez, beaucoup de gens veulent la libération. Nous, les chrétiens des communautés ecclésiales de base, nous voulons la libération dans la foi, la libération qui vient de l'Évangile et de notre acceptation du royaume de Dieu.

Voilà, chers frères et soeurs de marche, la raison principale pour laquelle nous voulons le changement de la société: parce que Dieu le veut, parce que Jésus-Christ l'a prêché, parce que le Saint-Esprit nous l'inspire. Le projet de Dieu Père est que nous nous aimions comme des frères et que nous mettions les fruits de la terre au service de tous pour la satisfaction de leurs besoins. Il a fait alliance avec nous pour que nous vivions dans la justice, dans le droit et la fraternité. S'il y a des pauvres parmi nous, c'est le signe que l'alliance a été rompue. Et si le pauvre crie, Dieu l'entend, il dénonce notre péché, il demande la conversion et le changement de la société. Il ne doit plus y avoir de riches et de pauvres, mais uniquement des gens qui travaillent et qui collaborent pour le bien de tous.

Jésus-Christ a prêché le Royaume qui vient parmi nous quand un frère aide son frère, quand les hommes se donnent un coup de main pour travailler ensemble, quand la vie de douleurs et de souffrances en est libérée, quand la haine cède la place au pardon et quand la justice ramène le sourire sur nos visages. Les fruits du Royaume de Dieu, au cours de notre marche, font leur apparition dans la participation de la communauté et dans nos associations, dans les chances qui nous sont données pour tout ce qui nous concerne, dans l'égalité et la fraternité que nous faisons naître. Nous devons changer la société humaine pour qu'elle rende à chacun sa dignité. Si nous abîmons le visage de notre frère, nous ne pouvons plus reconnaître le visage du Christ qui apparaît derrière le visage de chacun des fils de Dieu. L'Esprit-Saint nous donne la force de lutter pour changer la société. C'est seulement comme ça que les semences de résurrection de Jésus commencent à germer dans notre vie et à donner des fruits de communion et de participation à l'Eglise et à la vie sociale.

A la fin du deuxième jour, nous avons fait une très belle célébration de la miséricorde et du pardon de Dieu, sous l'orientation de notre frère Mgr Pedro Casaldàliga. C'était impressionnant de voir les Noirs, les femmes, les hommes, les ouvriers et les paysans rester debout et étendre les mains sur leurs voisins pour symboliser la communication de la grâce de Dieu. En-

suite les évêques se sont mis à genoux devant l'assemblée pour demander pardon. Puis ils nous ont donné le pardon divin au nom de Dieu et de l'Eglise. Tout le monde s'est embrassé dans l'émotion car nous ressentions la paix et l'amour du Père dans nos coeurs, et nous la voyions sur le visage de nos frères et de nos soeurs.

Le troisième jour, nous avons discuté de problèmes bien concrets. Entre autres, parce qu'il y en a trop, en voici deux:

- Pour arriver à une nouvelle société, quelles sont nos suggestions sur le problème de la terre à la campagne et en ville? Et qu'avons-nous à proposer par rapport à l'attitude de l'Eglise?

Les réflexions ont été excellentes et nombreuses. Voici l'essentiel.

En ce qui concerne la terre: nous voulons la réforme agraire. Tous les gens présents se sont engagés dans ce sens. Nous demandons aussi que vous, vous vous engagiez à la base pour soutenir la campagne nationale en faveur de la réforme agraire. Il existe, depuis 1964, le Statut de la terre. S'il était appliqué, il aiderait des millions de familles sans terre. Mais il n'a jamais été appliqué. Nous allons lutter, frères, pour que les autorités mettent en pratique ce qui est prescrit par la loi. C'est comme ça que nous favoriserons la paix sociale, par le maintien des familles à la campagne, par la réalisation de la justice agraire. Toutes ces choses sont des bénédictions de Dieu et des semences du Royaume que le Christ a prêché.

En ce qui concerne l'Eglise: nous sommes tous responsables d'une Eglise plus évangélique et plus conforme à la volonté de Jésus. Nous voyons que les évêques et les prêtres donnent un appui croissant. Nous voyons avec joie que des religieux, des religieuses et des séminaristes entrent dans la marche des communautés ecclésiales de base. Tous se sont convertis: les évêques sont devenus plus simples; ils écoutent nos réflexions; ils changent de style pastoral, dans le sens de la fraternité et de la communion. Il faut que d'autres évêques encore comprennent cette manière d'être de l'Eglise, dont les racines sont dans la communauté des apôtres, et qu'ils se mettent à marcher avec tout le peuple du Brésil qui est dans sa grande majorité religieux et pauvre. Nous aimerions qu'ils nous ouvrent un plus grand espace de participation et de décision dans la vie pastorale. Nous voudrions que soit vrai, même avec eux, ce que Jésus a dit: "Vous êtes tous des frères" (Mt 23, 8). Chacun à sa manière est témoin de l'Evangile, et tous sont disciples du Seigneur.

Le soir du troisième jour, nous avons fait une grande célébration devant le sanctuaire de St-François-des-plaies. Nous avons fraternisé avec de nombreuses communautés de la région. A l'offertoire, un frère a fait un geste très symbolique: il a cassé une cage avec ses mains en signe de destruction de l'esclavage de la vie des pauvres. Et il a libéré la colombe qui était dedans et qui, heureuse et libre, est allée se poser en haut du clocher de l'église. Nous avons commencé en priant, nous avons fini en priant.

Nous avons recommencé la procession du début de notre rencontre. La lumière du Christ allait devant ^{avec} le cierge pascal. Après, venait une pancarte où était dessinée la locomotive de l'espérance. Ensuite venaient les pancartes des quatre wagons symbolisant les quatre premières rencontres inter-ecclésiales des communautés de base. Nous avons fait une halte de quatre jours à Canindé. Mais le train continue d'avancer, avec un wagon de plus qui emporte cette lettre pour vous. Et il va voyager jusqu'à la prochaine rencontre.

Pendant ce temps là, frères et soeurs, restons unis dans le même corps du Christ, remplis de sa grâce, de sa force et de son espérance pour la construction d'une nouvelle société. Les communautés ecclésiales de base veulent être la semence de cette nouvelle société et un premier fruit plein de promesses. Amen!

2- Témoignage des évêques présents à Canindé (8 juillet 1983)

Nous sommes trente-trois évêques venus de diverses régions du pays pour participer à la 5e Rencontre interecclésiale des communautés de base qui s'est tenue à Canindé, près de la basilique de St-François-des-plaies.

A l'occasion de cette grande assemblée religieuse préparée, organisée et menée par les communautés ecclésiales de base elles-mêmes, grâce à leur participation et à leur vitalité, et qui a bénéficié de la présence et du soutien de la hiérarchie à travers le Régional Nord-Est I, nous tenons à louer le Seigneur qui révèle ses merveilles aux petits, et à donner notre témoignage sur la signification pour nous de ces journées.

Ce qui s'est passé à Canindé, du 4 au 8 juillet 1983, n'a pas été vraiment une session d'étude. Ce qu'il y a eu, à l'ombre du sanctuaire St François, c'est une grande célébration menée par les communautés ecclésiales de base. Elles ont, dans le chant, dans la prière, dans le témoignage, dans la fraternité et dans le service, traduit la foi, l'espérance et la joie d'un peuple sachant que Dieu est de son côté.

A chaque moment de la rencontre, nous avons pu vérifier que la Parole de Dieu est la référence obligée des communautés ecclésiales de base. C'est à la lumière de la Parole de Dieu et sous l'inspiration de l'Esprit-Saint qu'elles s'efforcent de regarder les événements et de les interpréter.

La communion avec leurs pasteurs a été un autre signe donné par les communautés ecclésiales de base, un signe devenu visible dans l'enthousiasme avec lequel les représentants des communautés se référaient à la participation de leurs évêques et de leurs prêtres, même à travers les regrets de tel ou tel devant l'absence de son pasteur.

Ici, à Canindé, s'est vérifiée la justesse du contenu de notre document sur les communautés ecclésiales de base: "C'est en fonction d'elles que se concrétise et se concrétisera toujours plus, dans l'avenir, l'action pastorale et évangélisatrice de l'Eglise" (Communautés de base et Eglise au Brésil, n° 40).

Nous avons été profondément édifiés par l'espérance du peuple, exprimée dans cette rencontre, et par sa capacité à faire face aux difficultés et aux défis marquant la vie des pauvres, que ce soit à la campagne, dans les périphéries urbaines ou dans les poches de pauvreté des villes.

Si le climat de célébration a été la dominante de cette cinquième rencontre, la réflexion sérieuse n'a pas fait défaut quant aux problèmes importants, tels que la situation de l'Eglise et du pays, la sécheresse et la famine dans le Nord-Est, la possession et l'usage de la terre, le chômage et le sous-emploi, la participation politique et une authentique organisation syndicale. Sur tous ces problèmes, ce qui était recherché c'étaient les voies ouvertes par la foi et la solidarité des petits.

Enfin, nous avons constaté avec joie qu'il existait une volonté sincère d'additionner les forces avec celles des autres compagnons de la ville et

de la campagne, des Eglises évangéliques et autres communautés religieuses, des associations et des mouvements marchant dans le même sens, en fonction du même engagement à travailler à la construction d'une nouvelle société sur la base de la justice et de la participation fraternelle.

Par tout ce que nous avons vécu, vu et ressenti, nous pouvons témoigner que les communautés ecclésiales de base, au Brésil, sont réellement "une nouvelle manière d'être Eglise"; elles sont "des foyers d'évangélisation, "des instruments de l'édification du Royaume, des agents de la libération "et du développement à travers les efforts de concrétisation des espoirs "du peuple" (CNBB, Directives).

Dans cette région douloureuse et religieuse du Nord-Est, dans cette ville-sanctuaire de François, le pauvre-disciple-fidèle de Jésus que l'Esprit a appelé pour reconstruire l'Eglise, nos communautés évangéliquement pauvres et disponibles ont renouvelé leur engagement de contribuer efficacement au renouveau "des communautés plus larges et spécialement de nos Eglises particulières". Elles sont "une espérance pour l'Eglise universelle" (Evangelii Nuntiandi, 58). Pour l'Amérique latine et plus particulièrement pour le Brésil, elles sont une semence féconde de la nouvelle société à laquelle nous aspirons.

Canindé, le 8 juillet 1983

(Signé)

Aloisio Lorscheider, archevêque de Fortaleza - Pompeu Bezerra Bessa, évêque de Limoeiro do Norte - José Mauro Ramalho, évêque de Iguatu - Joaquim Rufino do Rêgo, évêque de Quixadá - Paulo Eduardo Andrade Ponte, évêque de Itapipoca - Augusto Alves Rocha, évêque de Picos - Aloisio Roque Oppermann, évêque de Ituiutaba - Angelo Domingos Salvador, évêque auxiliaire de Salvador - Pedro Casaldáliga, évêque de São Félix do Araguaia - Reinaldo Punder, évêque de Coroata - Gilberto Pereira Lopes, évêque de Campinas - Walfrido Teixeira Vieira, évêque de Sobral - José Freire de Oliveira Neto, évêque coadjuteur de Mossoró - Manuel Edmilson da Cruz, évêque auxiliaire de Fortaleza - Ladislau Biernaski, évêque de Curitiba - Geraldo Nascimento, évêque auxiliaire de Fortaleza - Gerardo Andrade Ponte, évêque de Petrolina - Affonso Felipe Gregory, président du Régional Est de la CNBB - Celso Queiroz, évêque responsable de la Commission épiscopale de pastorale pour les communautés de base - Olívio Anselmo Fazza, évêque de Foz de Iguaçu - Luis Fernandes, évêque de Campina Grande - Antônio Fragoso, évêque de Cratêus - José Brandão de Castro, évêque de Propriá - José Maria Pires, archevêque de Paraíba - Luciano Mendes de Almeida, secrétaire général de la CNBB - Ricardo Pedro Paglia, évêque de Pinheiro - Valfredo Tepe, évêque d'Ilhéus - Tomás Balduino, évêque de Goiás Velho - Aldo Gerna, évêque de São Mateus, Espírito Santo - Waldyr Calheiros, évêque de Volta Redonda - Mathias Schmidt, évêque de Rui Barbosa, Bahia - Silvestre Scandian, évêque de Vitória, Espírito Santo - Adalberto Paulo da Silva, évêque de Viana, Maranhão.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 260 F - Etranger 310 F - Avion 380 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441